

#10

2024-2025

# Journal de la Petite école

AIRA ♥



# Sommaire

RE SE-VOIR p.4

I.

Les anecdotes d’Inês

p.6

II.

Psychomotricité

p.14

III.

Petite école des devoirs

p.16

IV.

La voix des parents

p.20

V.

Herbier de Thierry

p.24

Extrait de l’Abécédaire

p.28

OUVRIR SON VOIR p.34

PISTER DES TENTATIVES p.46

I.

Un phare pour la pensée, un écrin pour la curiosité

p.48

II

La nouvelle bibliothèque

p.50

III.

Anabranche

p.52

IV.

Nacre - Bougie - Récif

p.54

TISSER p.60

I.

Formation suivie

p.60

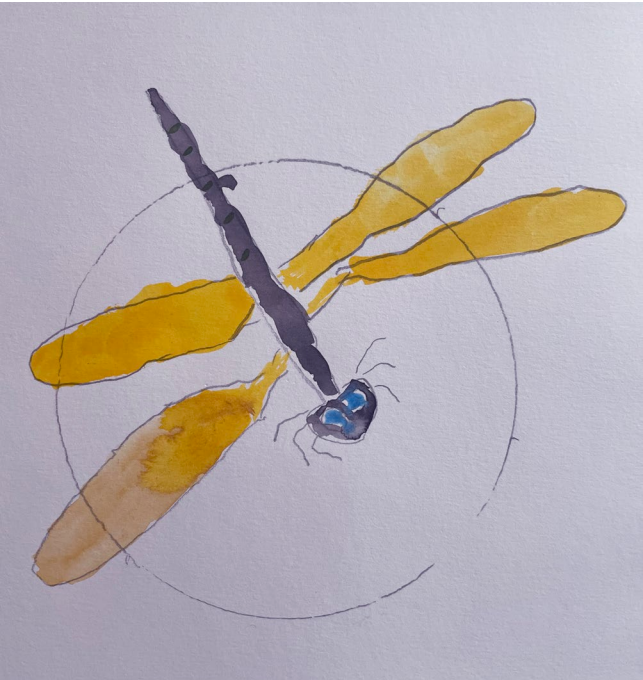
II.

Formations données

p.64

MERCIS p.70

LES ENFANTS p.74



# Re se-voir



L'anecdote est un indice, infime, qui peut mettre sur une nouvelle piste.

*« Une piste au présent, en extension :  
les anecdotes ne sont pas à prendre comme des  
souvenirs mais comme une fenêtre...  
alors que l'affect est un outil que vous fabriquez  
à partir de vos expériences privées,  
l'indice sert à opérer de nouvelles connexions. »<sup>[1]</sup>*

*[1] Marie, d'après Hocquard, Le cours de Pise, p.389*

# I. Les anecdotes d’Inês

Cette année depuis septembre nous avons accueilli entre huit et douze enfants. Un petit groupe d'enfants est resté assez stable, notamment avec une enfant qui était déjà présente en fin d'année dernière. Certains enfants ne sont restés que quelques semaines, devant rejoindre d'autres centres dans d'autres villes. À chaque départ tout le groupe s'interroge : « mais où est Faissal, il manque Ghaïth ce matin » et ce pendant plusieurs semaines après nous avoir quitté. Chose nouvelle nous avons davantage de filles cette année ! Presqu'autant que de garçons. Nous avons beaucoup de roms, mais aussi des syriens, un congolais, une afghane et une portugaise. Ce groupe, avec son lot de petites chamailleries évidemment, est cependant très joyeux et rieur. Beaucoup de blagues, de sourires et de surprises. Et l'une d'entre eux nous illumine de sourires tous les jours, c'est Inês. Du haut de ses six ans fêtés avec nous en Décembre, Inês ne manque pas chaque jour de nous faire rire à chaque occasion.

*Inês aime jouer dans le sable.  
Durant tout le temps d'atelier, elle prépare des pizzas, de la soupe, du cacao.  
Les adultes et les enfants sont invités à goûter mais “attention c’est chaud”, mime-t-elle.  
Elle est très heureuse qu’on apprécie sa cuisine.<sup>1</sup>*

*Inês monte sur la tribune pour présenter son travail. Pendant les premiers applaudissements du groupe, elle prend le temps de regarder chaque enfant qui l'applaudit, un à un, avec un sourire et ses yeux pétillants.<sup>2</sup>*

*Rituel du matin : Inês ne met pas deux secondes pour choisir le plus gros coquillage, elle le porte à son oreille, écoute, sourit ... et fait le tour de la table, s'arrêtant chez chacun et portant le coquillage à leur oreille, à chaque fois, elle regarde l'enfant et répète : la mer !! et elle passe au suivant.<sup>1</sup>*



[1] Septembre 2024, Julie  
[2] Septembre 2024, Corentin

[1] Septembre 2024, Marie

*Inès ne veut pas sortir de l'eau à la piscine.  
En sortant, elle a mal au ventre, longtemps.  
Je lui propose de pêcher des poissons avec une  
des frites. Elle n'a plus mal au ventre.<sup>1</sup>*

*Marie, je veux le faire peindre, lui ... me  
montrant le petit dinosaure. Je l'accroche au  
pinceau avec un élastique. Oh merci !!  
Et lui construit ensuite un lit et puis une maison,  
qu'elle décore d'arbres, de meubles divers et puis  
elle apporte son dessin d'ailes et le pose près de lui.<sup>2</sup>*

*Inès est obsédée avec le Livre de l'ogre. Elle l'a pris  
pendant les vacances et à son retour elle demande  
encore de le lire et le relire. Inès refuse toutefois  
de lire ou d'entendre la fin de l'histoire:  
l'Ogre, enfermé chez lui par les animaux en colère,  
réussit à s'enfuir pour toujours.  
... Pour Inès, l'Ogre meurt affamé, point.<sup>3</sup>*

*[1] septembre 2024, Corentin.    [3] Octobre 2024, Corentin  
[2] Novembre 2024, Marie*

*Inès a 6 ans dans 3 jours, tout le monde doit le  
savoir! Elle nous annonce également que grâce à  
ses 6 ans, elle « va retourner dans l'école d'où elle  
vient et qu'elle va venir seule à l'école »!<sup>1</sup>*

*Au jeu de touche-touche Inès ne veut pas me  
toucher, elle veut me regarder crier et avoir peur  
que je la touche, même tout près de moi elle ne  
me touche pas et me montre ses mains pleines  
de griffes de monstre.<sup>2</sup>*

*[1] décembre 2024, Corentin  
[2] Décembre 2024, Maya  
Inès chez Maya*

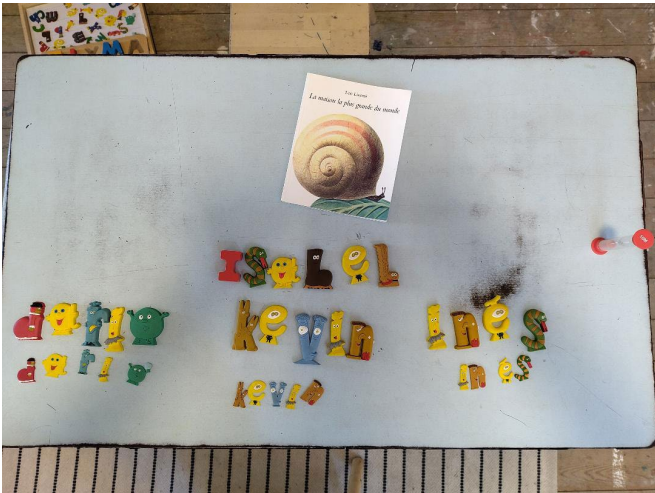


C'est quoi ça ? me demande Inès en me montrant une lettre sur le grand alphabet.  
- c'est le I?  
- Bravo, tu as gagné ! s'écrite-t-elle.  
Elle montre un cheval. Et c'est qui ça ?  
- Un cheval ?  
- Bravo, tu as gagné !  
Elle montre un tigre. Et c'est qui ça ? -  
J'ironise : un crocodile ?  
Inès s'approche et me dit à l'oreille : tigre !  
Je répète : un tigre !  
- Bravoooo, tu as gagné !

Elle rayonne.<sup>1</sup>



[1]



[2]



[3]



[4]

[1] Janvier 2025, Julie

[1] [3] Inès chez Marie  
[2] Inès chez Julie

[4] Inès chez Sophie

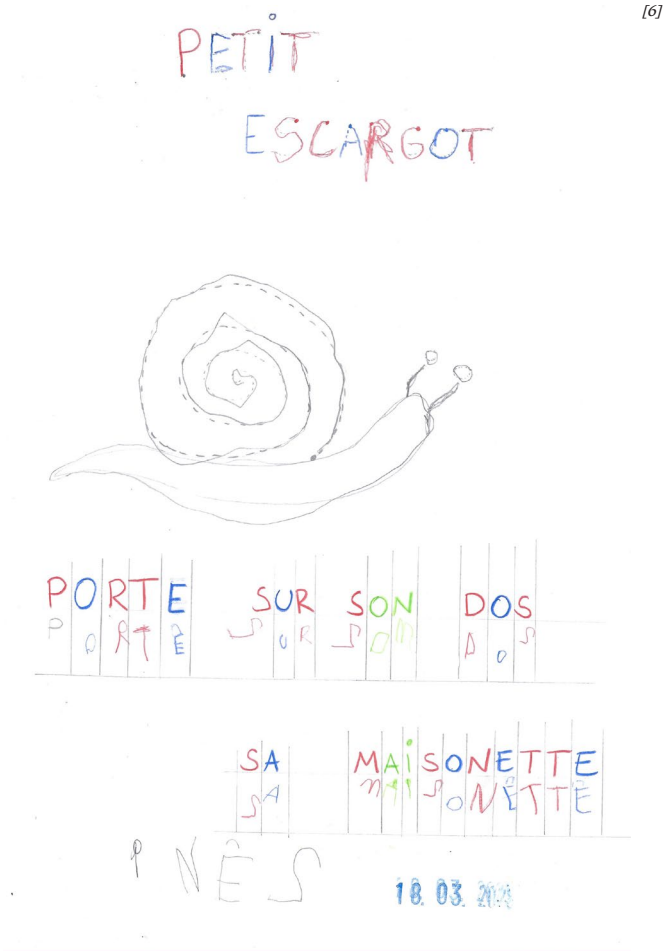
Nous avons 2 nouveaux escargots à l'école.  
Inès me dit “ce sont mes bébés, il y a une fille et un garçon”. Elle adore s'en occuper et explose de joie quand elle voit qu'il y a aussi ... des bébés !<sup>1</sup>

Isabel est en retard. Inès reste la dernière à l'école... elle tourne en rond : je suis toute seule. Finalement, elle va vers la poutre du temps, déplace le pictogramme “bye bye” et le place plus bas. Elle semble apaisée de ce changement, qui colle à la réalité.<sup>2</sup>

Inès a son travail en classe :  
du tracé et de l'écriture sur la chanson des escargots qu'elle répète depuis 2 jours.  
Elle s'applique, du début à la fin. Elle aura un point vert qu'elle brandira toute la journée.<sup>3</sup>

Je dépose les formes de couleurs sur une boîte et tends une lampe de poche à Inès.  
Mais wawwwww, mais c'est magique !  
Elle ira partager sa découverte aux autres enfants de l'atelier.<sup>4</sup>

Inès, on va dessiner tes escargots.  
Oui mais moi je veux faire des escargots tigres !!<sup>5</sup>



[6]



[1]

La fin d'année approche.  
Chaque fois que le changement pour la grande école est abordé avec Inès, Inès nous en veut, elle boude, nous dit qu'elle ne nous aime plus. Inès, comme tous les enfants de la Petite école va beaucoup nous manquer, mais est prête, dans quelques mois, à rejoindre la grande école où est son frère Dario.

Et ne pourra plus dire ou penser, qu'elle n'est pas dans la même école que lui,

« parce que je (Inès) suis méchante ».



[2]

[1] Mars, Maya  
[2] février 2025, Julie

[3][6] Mars 2025, Corentin.  
[4][5] Mars 2025, Marie

[1] Inès chez Marie  
[2] Inès chez Sophie

# II. Psychomotricité

Jusqu'à présent les mardis après-midis nous allions à l'escalade avec les enfants. Ils ont beaucoup aimé, pour la plupart ils ont réussi à dépasser beaucoup de peurs. Depuis avril nous allons dans une salle pour y faire de la psychomotricité avec Isabelle. Les enfants de la Petite école y étaient déjà allés l'année précédente. C'est une petite salle contenant. On y trouve des grosses briques en mousse, des hamacs, des gros tapis, des doudous, des couvertures, des cordes, des échelles au mur. Les enfants peuvent y faire ce qu'ils veulent, être qui ils le souhaitent. Il n'y a que trois règles : ne pas taper les autres, demander la permission pour rentrer dans la maison d'un enfant, et ne pas casser la construction des autres. On commence toujours de la même manière : après avoir enlevé nos chaussures, nous nous asseyons sur les marches à l'entrée. Devant nous se dresse un mur de briques en mousse. Les adultes se tiennent derrière, et les enfants, au décompte de trois, sont invités à se jeter dessus pour le casser.

Nous les adultes le retenons le plus longtemps possible jusqu'à la dernière mousse. Et là les enfants sont libres. De tout. Et nous les adultes, nous accompagnons. Construire une petite ou une grande maison, à l'aide de briques en mousse, de coussins, de tissus. Et ne pas y rester. Ou s'y blottir longtemps avec un doudou et une couverture. Ou bien y rentrer et en sortir frénétiquement, rapportant toujours plus, de coussins, de doudous pour calfeutrer chaque trou qui mène au dehors. Se regarder dans le grand miroir et se sourire, se parler. Être gêné.e sous le regard de l'autre mais continuer. S'allonger dans les grands coussins et ne plus bouger. Se laisser se faire enrober de celui-ci. Se faire balancer dans un hamac avec son doudou et ne plus bouger, en se regardant tendrement dans le miroir.

Se faire balancer fort et vite, toujours plus. De joie et de peur. Taper dans les coussins. S'approprier un objet, ne plus le lâcher. S'accrocher à une corde et se balancer. Ne pas tenir en place, courir partout, sans cesse. Jouer à la maman, ou au bébé. Être un bébé. Tout tester, et tout laisser.

Puis, quand vient le moment de se dire au revoir. On ne range rien, on laisse tout, on lâche son doudou, on sort de sa maison, laissant tout en place. Isabelle nous assied tous ensemble et nous lit une histoire. On se dit au revoir. On sort remettre nos chaussures, retrouver Corentin qui a travaillé avec les grands. On boit un petit jus, on mange un petit gâteau, et on rentre doucement à la Petite école. Sur le chemin du retour, il y a toujours un petit élan pour un touche-touche qui nous tire à tous les derniers sourires de la journée.



# III. Petite école des devoirs

## LE REPAS

La maman de Mountaga et Mamadou nous a préparé un plat sénégalais ce midi. Tout le monde se retrouve autour de la table. Je demande aux enfants de me montrer comment ils mangent le plat habituellement : « tu fais une boule dans ta main avec le riz et tu prends le morceau de viande ». Tout tombe. Ils rient de moi et mangent avec la fourchette... « C'est trop bizarre de manger avec les mains à la Petite école »

## LE TEMPS PERDU

Anas travaille en tête-à-tête avec moi. Il a déjà fait la plupart de son travail. Moment rare, Anas parle un peu de son parcours, sans rien mentionner de précis. Il s'attriste d'avoir perdu tant de temps. « Imagine où je serais si j'avais été à l'école ces 10 premières années. » Anas est premier de classe après seulement 2,5 années d'école.



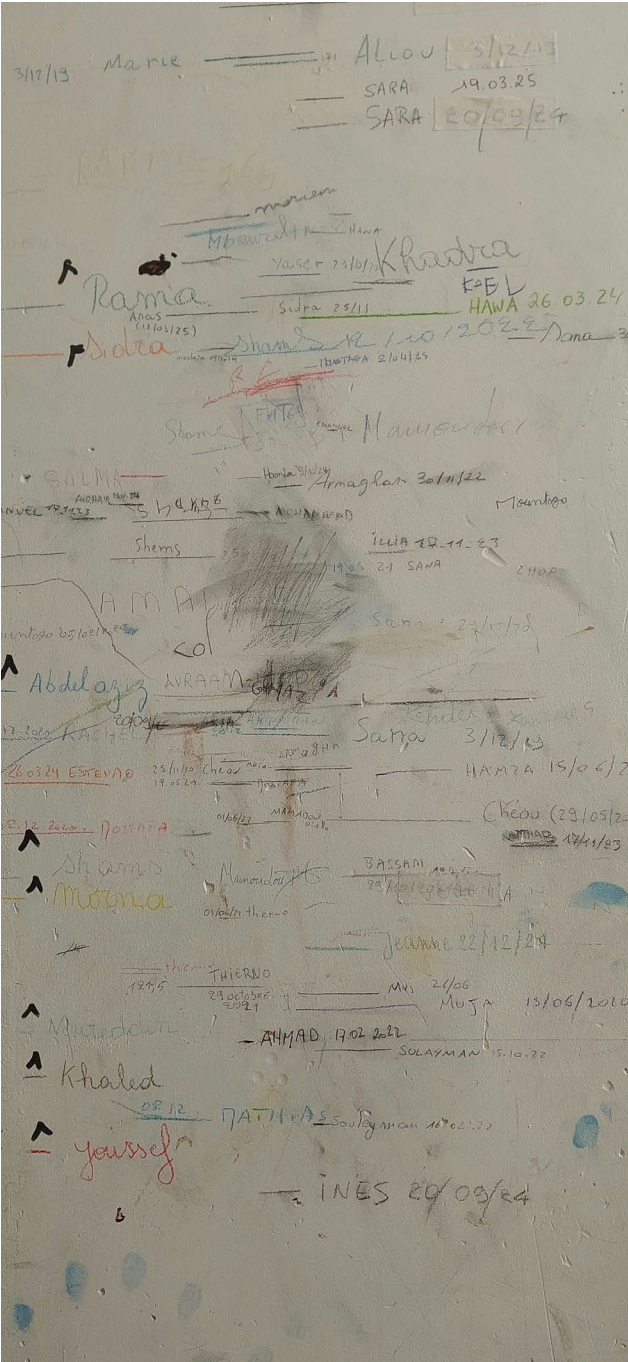
LE LIVRE

Mamadou a vu un livre créé avec Julie traîner dans son espace.  
Il demande pour en réaliser un lui aussi.  
On ne l'entendra plus de tout l'après-midi



LA TOISE

Anas et Mostafa reviennent à la toise de la Petite école. Ils regardent les tailles de chacun, se comparent et nous demandent de reprendre leur mesure.... Cela fait 1 mois qu'ils nous font la même demande chaque semaine.



# IV. La voix des parents

*Interview de Cerise, grand-mère d'Estevao, inscrit à la Petite école de septembre 2023 à juin 2024*

Si vous deviez expliquer à quelqu'un la Petite école, vous diriez quoi ?

Pour moi et pour ma famille, c'est la meilleure chose. Parce que la Petite école elle nous a aidés à mieux comprendre Estevao. Estevao aime la Petite école, il aime se réveiller pour venir à la Petite école, et nous nous sommes très contents avec sa situation parce qu'avant c'était complètement différent.

Depuis qu'Estevao vient ici, quels sont les changements chez lui que vous observez, qu'est ce qui a changé ?

Principalement la langue française, parce qu'avant il parlait pas du tout le français, il ne comprenait rien du tout. Et aujourd'hui Estevao il parle super bien le français ! Le jour où il était

malade et où je l'ai emmené chez le médecin, Estevao lui racontait tout ce qu'il avait, tout tout tout ! Quand j'ai commencé à expliqué au médecin il m'a répondu « non, non, j'ai compris, Estevao parle bien ! » Je suis restée bouche bée, c'était très mignon. Et l'autre chose que j'ai observé, il jouait à la maison, et il chantait la chanson de la lettre, de la lettre de l'alphabet, il chantait, chantait et j'écoutais, toutes les lettres de l'alphabet, il chantait. Il n'avait jamais fait ça avant.

Et Estevao à la maison, il dit quoi de la Petite école ?

Ah que c'est la meilleure école du monde ! Il aime tous les professeurs, mais il y en a trois qu'il préfère encore plus, c'est madame Sophie, monsieur Alexis, et madame Maya, il les aime beaucoup beaucoup beaucoup.

*Interview de Demba, père d'Amadou, inscrit à la Petite école de septembre 2023 à juin 2024*

Si tu devais raconter ou expliquer ce qu'est la Petite école à un ami, qu'est ce que tu dirais, pour expliquer ce qu'on fait ici ?

Si j'expliquais la Petite école à un ami, je dirais que la Petite école c'est une bonne école pour les enfants, surtout pour les enfants venants d'autres pays, arrivants ici, c'est très important; parce que j'ai vu vraiment une amélioration de mes enfants pour ceux qui sont venus ici, même pas un an mais ça va, ça va aller. Ils ont commencé à parler, à écrire, et intégrer, c'est très important. Et j'ai vu aussi les professeurs sont accueillants, souriants, c'est comme leurs enfants, ils les prennent comme leurs enfants. Parce que moi-même je suis professeur, je regarde tout, j'ai pris beaucoup de choses ici moi aussi, moi-même je suis en train de prendre de vous, parce que je vois quelque chose de très très important pour un enfant. Oui. Donc je conseille à tous les gens qui viennent de pays étrangers, qu'ils amènent leurs enfants vers la Petite école, par ce que c'est vraiment un bon début pour les enfants.

Moutaga (le grand frère d'Amadou) est aussi venu à la Petite école et il est maintenant à la grande, est ce que tu vois que ça l'a aidé ?

Oui, j'ai vu beaucoup, ça l'a aidé beaucoup beaucoup, parce que, au pays, les écoles ce ne sont pas les mêmes qu'ici, là-bas, on est cinquante, soixante élèves dans une classe avec un seul professeur, donc ici, lui même il est content de venir ici apprendre.

Moutaga, Amadou, qu'est ce qu'ils disent de la Petite école à la maison dans la famille, qu'est ce qu'ils disent d'ici ?

Ils sont très contents, ils citent les noms des professeurs, toujours toujours ils sont très contents. Ils ont hâte le matin de venir, vraiment. Ils sont très contents.

Et tu sais pourquoi, ils sont contents de venir ?

Oui je sais! Parce que je vois moi même. Je viens chaque matin et chaque après-midis et je vois les professeurs, comment ils accueillent les enfants comme je disais avant. C'est comme leurs enfants, ils vous prennent comme leur maman. Oui. Oui.

Est-ce que tu as pu observer des changements chez tes enfants à la maison, après leur arrivée à la Petite école ?

Oui oui j'ai vu des changements certainement dans le travail quotidien à la maison, ils lavent la vaisselle, ils rentrent dans la cuisine. Ils essaient même de préparer quelque chose qu'ils voient ici, comme les soupes, ils essaient de faire quelque chose, ils bougent pour faire quelque chose. J'ai constaté qu'il y a quelque chose qui a fait ça. Ils ont vu quelque chose de très important pour eux, ils sont très contents et moi aussi! Parce que j'ai mon enfant qui essaie de faire quelque chose. Parce que moi-même j'ai grandi seul, j'ai fait beaucoup de choses : cuisiner, vaisselle, laver les habits, repasser, tout je sais faire et j'aime que eux aussi sachent faire.

Toi tu étais enfant unique ?

Non pas unique, mais j'étais dans une école Coranique, après ça j'ai quitté, j'ai trainé trainé, beaucoup. En Mauritanie.



# V. Herbar de Thierry

«J'ai cueilli des fleurs quand j'en trouvais  
- ramassé des coquillages, des pierres, des  
morceaux de bois, là où il y avait des  
coquillages, des pierres, des morceaux de bois  
que j'aimais ... Quand j'ai trouvé ces magnifiques  
os blancs dans le désert, je les ai  
ramassés et rapportés chez moi aussi.  
J'ai utilisé ces choses pour dire ce qu'étaient pour  
moi l'ampleur et le merveilleux du monde tel  
que je l'habite.»

Georgia O'Keeffe<sup>1</sup>

A la Petite école, les ateliers et les vitrines que  
je compose se nourrissent de ce qui se trouve sur  
mon chemin. Des pierres ramassées en bord de  
mer, des graines d'arbre et de fleurs récoltées sur  
un sentier de montagne ou dans le parc du coin,  
des morceaux de bois, des pétales de rose,  
une page de livre, une citation et bien d'autres  
choses encore. Agencés les uns avec les autres,  
ces petits bouts de monde seront offerts en  
observation aux enfants, petits et grands.

Un hiver, j'écoute l'émission de France Culture,  
sur l'Herbier de prison de Rosa Luxembourg<sup>2</sup>.  
Je suis émue, troublée par la manière dont cette  
femme a résisté à la violence de l'incarcération  
grâce à sa collection de fleurs, que pour la  
plupart, ses amies lui envoient.  
Elle s'empêche de sombrer en portant son regard  
sur la beauté du monde.



«Sortir de soi, c'est pour Rosa Luxemburg la  
question de sortir de l'humain, mais aussi garder  
une forme de joie c'est-à-dire ne pas céder à ce  
qui lui est imposé : la guerre, l'enfermement.  
En refusant d'être aliénée aux passions tristes,  
elle garde une forme de liberté, sa puissance de  
refuser la tyrannie du pouvoir. Et l'herbier est la  
preuve tangible qu'elle y arrive.»

Muriel Pic

Cette émission que j'écoute fait échos à la  
fragilité des gestes qui s'esquissent, s'osent,  
se tentent ici à la Petite école, mais avant tout  
à l'émerveillement de ces enfants quand ils voient  
une fleur.

Émerveillement qui se rejoue depuis neuf ans,  
chaque fois qu'un enfant ouvre la porte revenant  
du parc et se précipite vers l'un de nous pour  
nous offrir celle cueillie sur le chemin.  
De 5 à 16 ans, c'est la même joie qui se lit  
sur leur visage.

Nous offrir ce qu'ils ont glané comme le plus  
précieux des trésors ... alors il faut s'empresser  
de trouver un petit récipient pour l'accueillir.

Un de mes amis, Thierry, est fleuriste.  
C'est un peu le magicien des fleurs.  
Il semble les écouter, connaître leur langage  
puisque dans les bouquets qu'il compose pour  
les artistes, les chanteuses, les reines, les  
parfumeurs, pour ma maman aussi, c'est comme  
si sa main, son geste s'effaçait soudainement pour  
laisser place à leur vie propre.

[1] Georgia O'Keeffe cité in Estelle Zhong Mengual, Peindre  
au corps à corps, Les fleurs et Georgia O'Keeffe, 2022.

[2] L'herbier de prison de Rosa Luxemburg,  
Podcast France culture

(Thierry) Boutemy cherche dans ses compositions une forme de justesse et de beauté en équilibre entre création (effort d'assemblage) et goût pour le naturel (qui permettrait aux fleurs de continuer à exprimer leur caractère « sauvage », libre, en dépit du fait que leurs arrangements sont nécessairement travaillés). Or on devine, dans ce rapport aux fleurs, une forme de mélancolie liée à une certaine tension entre le vivant et la mort, qui se concentre autour de leur caractère éphémère (Boutemy fleurit d'ailleurs les vivants autant que les morts). Boutemy raconte dans un entretien que sa passion pour les fleurs lui est « venue à la base d'une nature dépressive », mélancolique. Je le cite : « Je pense que quand j'étais enfant, j'avais besoin d'oublier la réalité et mon regard s'est posé naturellement sur des fleurs qui me donnaient envie d'aller ailleurs, c'était vraiment des fleurs très simples. Par exemple, le myosotis restera une de mes fleurs préférées ». Et encore, à propos de la « beauté de l'éphémère », même s'il parle ici de la composition de bouquets : « Ce sentiment d'être proche de l'éphémère et proche de la mort est d'une extrême beauté, parce qu'on apprend à voir la fragilité de la vie, sans que cela devienne quelque chose de triste. Et pour avoir un bouquet qui retransmette ce sentiment, on ne peut le faire qu'avec des fleurs fragiles.

Maud Hagelstein<sup>1</sup>

Alors Autour d'un déjeuner avec Thierry, on parle des fleurs, du rapport que les enfants de la Petite école entretiennent avec elles, je lui parle de Rosa Luxembourg et entre d'autres mots il me répond :

Tu sais moi aussi ce sont les fleurs qui m'ont sauvé, leur beauté, leur fragilité ...

Oui, je viendrai à la Petite école rencontrer ces enfants et je leur apporterai beaucoup, beaucoup de fleurs. Nous sommes en hiver mais je leur trouverai des fleurs aussi colorées que je peux et quelques graminées aussi, mais ça tu verras les enfants aiment moins, les enfants ce qu'ils aiment ce sont les couleurs.

#La Petite école :



Jeudi, j'explique aux enfants qu'un de mes amis va venir vendredi avec des fleurs. De grandes fleurs pour faire un atelier avec eux. Fin de journée, Inès, sautillante de joie, explique à sa grand-mère : “Demain, un ami de Marie va venir. Il est aussi grand que les fleurs”.

La Petite école : un vendredi fleuri



Thierry arrive avec de grands bouquets de fleurs. Plus de deux cents fleurs sont disposées sur les bancs d'écoliers. Des fleurs aux couleurs vives. Regardant les fleurs - un enfant s'écrie, *c'est magique !* On les rassemble, tour à tour les enfants iront confectionner leur bouquet composé de vingt fleurs qu'ils choisiront minutieusement,

puis un deuxième ..

*un pour toi Madame Maya, et toi Madame Marie ?*

Se laisser traverser par la joie qu'ils expriment quand ils demandent à Thierry s'ils peuvent les offrir à leurs parents, par la délicatesse de leurs gestes pour assembler les fleurs, les couper, les attacher. Par les regards émus des parents lorsque les enfants leur tendent les bouquets. Il nous en reste encore ... alors les mettre sous presse, celles fabriquées à l'atelier d'Alexis, pour leur herbier.

On recommencera ... au printemps cette fois !

Merci à Thierry Boutemy pour ce moment où la fragilité côtoie la vie avec douceur.

[1] Maud Hagelstein, Traverser l'Histoire. Marie-Antoinette, de Michelet à Coppola, p.10

# V. Extrait de l'Abécédaire

4

Très longtemps, pour parler d'éducation, les écrivains ont utilisé la métaphore du jardin. Il faut cultiver notre jardin, selon la formule du Candide de Voltaire qui visait l'exercice – par chacun-e – de ses talents. Or aujourd'hui, des voix alternatives s'élèvent de jardins moins « cultivés », qui nous forcent à plier un peu la métaphore. Prenons le « projet » du jardinier Eric Lenoir, auteur d'un joyeux Traité du jardin punk (Terre vivante, 2021). Considérant le désir de faire jardin, sans « mot d'ordre », il nous propose de suspendre nos réflexes de contrôle, pour expérimenter une voie plus anarchiste : n'en faites pas trop, ne surjouez pas l'effort d'entretien, ne vous gaspillez pas en zèle, laissez respirer vos milieux. Regardez longtemps avant d'organiser le jardin selon vos grilles attendues et vos goûts construits. Ce n'est pas évident. Miser sur une approche apaisée du jardin suppose de désapprendre la langue des tondeurs

de pelouse, et plus largement celle de la contrainte (qui pèse à la fois sur le jardin et sur le jardinier). Ce concept de « jardin punk », Eric Lenoir ne l'a pas inventé, mais repéré. Il engage un travail de transformation de nos représentations liées au jardin, qui change durablement nos vues. Ce qui nous apparaît « propre » ou « en ordre » (discipliné) dans un jardin est en réalité souvent le résultat d'opérations mutilantes. La discipline – y compris au jardin – est parfois une manière de se rassurer (ou de s'aider soi-même) pour celui qui l'exerce ou la fait exercer. Sans discipline aucune, on serait envahis de ronces. Mais le toilettage excessif appauvrit les jardins. L'idée serait plutôt de « reconsidérer le désordre » comme un espace d'hyper-vitalité où s'implantent toutes sortes d'espèces, et par conséquent de cohabitations. Sous prétexte de rationaliser, on agresse parfois les végétaux, supprimant une biodiversité pourtant fascinante.

5

Suivre cette voie ne veut pas dire qu'on ne fait rien ou qu'on (se) laisse aller. Au minimum, le jardinier trace des chemins, en fauchant, pour que le jardin puisse être exploré par d'autres, donc vécu. Avant de se lancer dans un tracé, plutôt que d'adopter des solutions arbitraires, mieux vaut simplement observer les usages (et nous sommes rarement les seuls usagers de nos jardins) :  
  
*aller « à peu près dans cette direction », « à peu près à cette période » doit être un principe. En laissant un peu de place au hasard, on lui offre la possibilité de nous surprendre d'une année sur l'autre, dévoilant parfois des espèces dissimulées jusqu'alors par manque de lumière ou concurrence déloyale. C'est aussi l'occasion de donner une dynamique toujours changeante au lieu, permettant ainsi de le redécouvrir selon la lumière, les floraisons, les perspectives. Le cheminement peut, par exemple, passer d'orchidée sauvage en orchidée sauvage pour en savourer la floraison.*

Eric Lenoir



6

On passera beaucoup de temps à observer.  
On regardera – en analysant le biotope existant – ce qui pousse, ce qui ne pousse pas, ce qu'on veut encourager, et ce qu'on choisit d'enlever quand le risque d'affecter trop le développement d'autres espèces prend le dessus.  
Le chardon peut être éliminé, si les limites de la légalité l'imposent ou si la gestion en bonne entente des espaces collectifs le réclame.  
Mais on ne devrait pas perdre son énergie à maltraiter le végétal gratuitement.  
On n'est pas toujours obligé de déloger ou saccager la flore spontanée.  
Certains chardons font des montées en graine somptueuses, appréciées des oiseaux (dont le chardonneret). Être attentif veut dire se donner les moyens de laisser faire, de laisser venir, pour agir ensuite (en s'économisant, puisqu'il faut se protéger de l'effort convenu et seulement grégaire, mais toujours en admirant).  
La priorité laissée à l'existant, et la patience accordée à ce qui perce et trouve son espace

propre, n'ont donc rien à voir avec l'abandon.  
Quand la discipline, l'ordre, et les exigences conséquentes sont suspendus, même provisoirement, une autre conception du soin peut apparaître. Désapprendre devient ici encore un geste de recherche : temporiser nos réflexes, se demander pourquoi on reproduit certaines manières de faire, se retenir d'appliquer des codes sans les adapter aux milieux, faire pivoter nos représentations. On néglige parfois le fait que toutes les plantes n'ont pas besoin de supports ou de tuteurs, certaines peuvent buissonner sans être forcément taillées, d'autres pourront s'appuyer sur des murets ou des objets de récupération.

7

L'enquête réalisée par Clizia s'assimile à une recherche vive. Elle s'est laissée guider par ce terrain, qui avait des demandes spécifiques. L'écriture qui écoute a déployé ses effets.  
Sans doute Clizia n'a-t-elle pas trouvé la manière définitive de fixer ce mouvement continu, cette

plasticité déstabilisante des visées de la Petite école, sans que ce soit un échec pour autant.  
Elle aborde ce défi par petits morceaux, propose un Abécédaire, qui n'est manifestement pas un produit fini, mais une volée de micro-récits situés, une proposition grâce à laquelle elle a tenté de parler d'autres langues que la langue des pères. Construite de la sorte, la recherche est singulière. Modeste. Réalisée à tout petits pas d'approche, et à grandes enjambées parfois.  
Le style de l'Abécédaire mise sur la simplicité. Et l'émotion nous surprend dans ces passages très simples.

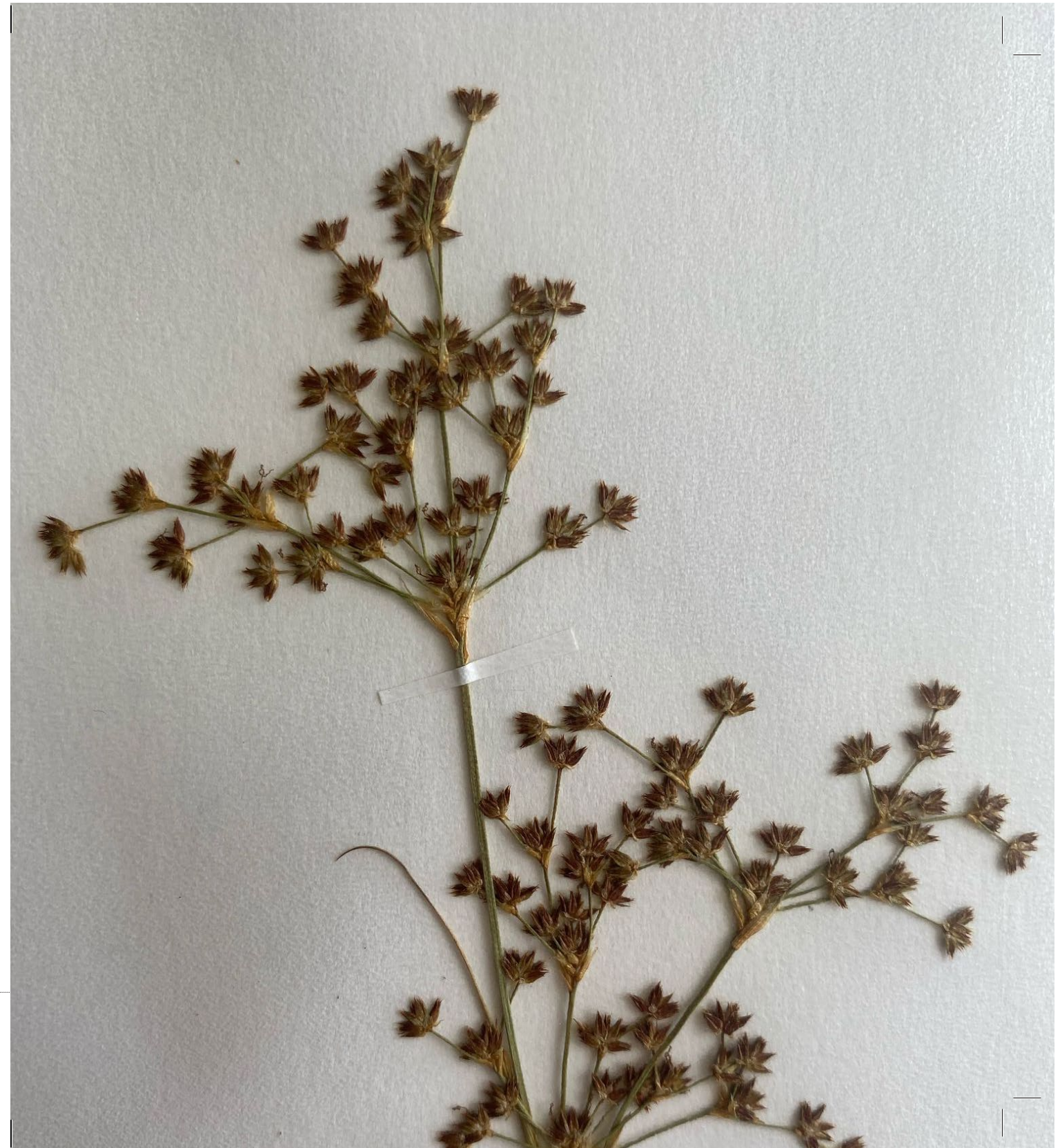
8

Cette écriture très simple, sommaire en apparence, capture une inévitable violence, en même temps qu'une impressionnante tendresse.  
La violence n'est pas produite par les enfants directement (même si elle peut l'être, à l'occasion), mais elle s'est nouée à eux, du fait des vécus complexes qu'ils ont traversés et des cicatrices résiduelles.

Cette violence, la Petite école ne fait pas semblant de la traiter avec distance (les désenseignant-es refusent la position de sauveurs).  
Mais la violence traverse le milieu, inévitablement. Bien sûr l'équipe a imaginé des opérations pour la neutraliser, la faire tourner ailleurs, l'expédier là où elle mériterait de s'exiler. La sensibilité de Clizia – qu'il a bien fallu assumer pour parler une langue maternelle – a fait d'elle une petite éponge.  
Elle en gardera quelques marques.  
Comment pouvait-elle composer avec cette expérience ? Sinon passer au milieu, et comme revenir de guerre. Vivre pendant plusieurs mois avec des revenu-es de guerre. Se prendre des chardons. Repartir. Non sans considérer la beauté de leur floraison. Il y a un chardon qui s'appelle Silybum marianum, ou Chardon-Marie.  
Il aime les lieux ensoleillés du pourtour méditerranéen. C'est une plante robuste, de grande taille, avec des feuilles pétiolées, en rosette, ou alors engainantes (sur le dessus), qui toutes sont nervurées et semblent maculées de lait.

Le Chardon-Marie fleurit généralement au mois de mai. On pense qu'il peut chasser la mélancolie. On l'appelle aussi chardon argenté, artichaut sauvage, épine blanche, chardon de Notre-Dame. Le *Silybum marianum* doit son nom à une légende. En exil vers l'Égypte, quittant la terre où elle avait donné naissance, Marie aurait caché son enfant Jésus sous un bosquet de chardons pour lui donner le sein sans attirer l'attention des soldats d'Hérode, à la poursuite des premiers nés. Marie fit tomber quelques gouttes de lait sur les feuilles, leur offrant durablement leurs fameuses nervures blanches.

À droite, *Herbier de Jacqueline Sambrée.*



# Ouvrir son voir

Le blog de la Petite école, alimenté depuis 2015, est la trace la plus concrète de la tentative que nous menons. Y sont postées, des citations glanées au fil de nos lectures, des images associées, des observations du quotidien avec les enfants. Tout cela mis ensemble propose une sorte de traversée du projet.

## #La Petite école : l'enfant paysage



«Nous n'avons pas besoin de cité modèle (utopique), nous avons besoin d'un peuple ambulant de relayeurs.»  
Félix Guattari et Gilles Deleuze cité par Isabelle Stengers dans Isabelle Stengers :

Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre  
(Fabrizio Terranova, 2023)

## #La Petite école : pister



«Couché, devenu fougère, en bordure de ce sentier qui réunissait tous ces habitants, j'ai senti que j'étais entré dans une communauté aux habitudes et aux langues nombreuses, mais tressées ensemble comme des mèches de cheveux.  
Au cœur des territoires chantés des oiseaux, entouré des frontières d'odeurs des royaumes des loups et des lynx, sur les chemins quotidiens des grands cerfs, on peut parfois pressentir les différents invisibles. On apprend à voir les limites de son "voir", et à lire l'invisible pour nous dans les attitudes des autres animaux.  
La plupart du temps, pour être honnête, on n'y comprend rien. Mais on pressent qu'il y a du sens, mystérieux pour nous, évident pour eux.  
Et le mystère agrandit l'espace.»

Baptiste Morizot,  
Pister les créatures fabuleuses, 2019, p.36

## #La Petite école : engager l'imaginaire



«Un de ses amis, le philosophe essayiste David Abram était également magicien et gagnait sa vie en offrant des tours de magie en passant de table en table à l'Alice's restaurant à Stockbridge, dans le Massachussetts. Un soir, deux clients sont revenus peu après être partis, et ont pris David à part, un peu inquiets : en quittant l'établissement, le ciel leur était apparu d'un bleu troublant et les nuages immenses et saisissants.  
Aurait-il mis quelque chose dans leur verre ?  
Au fil des semaines, cela se reproduisit : des clients venaient signaler que la circulation leur avait paru plus bruyante, les lampadaires plus lumineux, les motifs sur le trottoir plus fascinants, la pluie plus rafraîchissante.  
Pour David Abram, les tours de magie peuvent modifier la perception. Car nos perceptions se basent en grande partie sur nos attentes. Cela demande moins d'efforts cognitifs, explique-t-il, de comprendre le monde en faisant appel à des images préconçues qu'il suffit d'actualiser que de devoir constamment se forger des perceptions

nouvelles à partir de rien.  
Or ces idées préconçues permettent l'existence d'angles morts. Et c'est justement dans ces angles morts que la magie opère.

Ce que le tour de magie fait, à la longue, c'est desserrer l'emprise de nos attentes".»

Vinciane Despret,  
Demeurer en mycélium, 2023, p.133

## #La Petite école :



« Observe, disait Léonard de Vinci, observe dans les rues au crépuscule, lorsqu'il y a des nuages, la beauté et la tendresse qui se répandent sur le visage des hommes et des femmes».  
Annie Dillard, Pèlerinage à Tinker Creek, p.72

#La Petite école



C'est Amadou qui chaque jour après le repas, prend la machine à écrire, une feuille, s'installe à une table et tape les prénoms des enfants et adultes de la Petite école – Nous montrant sa feuille, il répète : Ici tout le monde !

#La Petite école : panoplies



C'est Estevao qui s'adresse à Mustapha : Monsieur, je pensais que je venais voir des abeilles, et pas voir quelqu'un qui me parle toute la matinée des abeilles. Abeilles - Abelhas - Nahla - Pchela - ... C'est Hawa qui, lorsque je parle de la journée à la mer, fronce les sourcils puis d'un coup, se lève et court chercher dans la poche de son manteau, trois petits coquillages.

C'est Demba qui arrive chercher son fils : c'est pour vous, c'est du miel du Sénégal. Ce sont Mustapha et Thierno qui préparent en cachette un gâteau d'anniversaire pour Mamadou. C'est un Monsieur qui ouvre la porte, fait entrer Aïssata, la petite sœur de Thierno, la pousse un peu au-devant et nous dit : elle va rester avec vous aujourd'hui. Et il s'en va. C'est Shems qui vient nous montrer son bulletin ; elle a de magnifiques points. Elle dit qu'elle ne va pas rester et puis, s'assied à table, mange un bout de gâteau et reste avec nous toute l'après-midi.

C'est Hawa qui cache dans sa main un petit carnet. Elle s'est fabriqué un agenda qu'elle remplit soigneusement tous les matins. C'est Estevao qui au repas de midi se lève : écoutez tous ! J'ai une question qui ne parle pas aux adultes - j'ai une question pour les enfants : qui sait ? qui sait ? : que je suis amoureux de Soma ? ... Les enfants rigolent, Emanuel se retourne : mais il n'a que 8 ans et elle en a 15. Ne cachant à personne qu'il pense avoir beaucoup plus de chance avec Soma, vu que lui en a 11.

#La Petite école



« *I have not built any theory. I have only tried to build up sensitive eyes.* »

Joseph Albers

#La Petite école : atelier geste



« *Ce n'est pas de l'écoulement sans fin des instants que peut surgir le nouveau, mais de l'arrêt du temps, de la césure, au-delà de laquelle la vie recommence sous une forme qui, chaque fois de nouveau, échappe à toute prévision.* Stéphane Mosès, *L'Ange de l'Histoire.* »

Rosenzweig, Benjamin, Scholem, 2006, p.220

#La Petite école



Lors du rituel du matin, Kaël observe attentivement les pierres et coquillages. Il me demande toujours : et celle-ci tu l'as trouvée où ? Ce matin, il prend le coquillage, le porte à son oreille. Je lui demande : tu entends la mer ? - Non j'entends mon grand-père, écoute ! Je prends le coquillage, le pose contre l'oreille. Kaël : tu l'entends ? Qu'est-ce qu'il dit ? Je lui dis : il me dit que tu dois bien travailler à l'école, écoute, tu entends ? – Non, à moi il dit que je dois rentrer à la maison !! Et il éclate de rire.

#La Petite école : archives



«Regarder, recueillir, raconter  
Cueillir, réunir, disposer  
Arpenter, agencer, disperser, re-penser»

D'après Georges Didi-Huberman,  
Tables de montage, 2023

#La Petite école :



«C'est pourquoi l'histoire, chez lui (Tchekhov), est le plus souvent une simple possibilité d'histoire- "l'introduction à une histoire", comme le dit l'amoureux malheureux de la fantasque Ariane. Mais c'est en s'obstinant sur ce bord qu'il entend porter témoignage sur une société et une époque, c'est-à-dire d'abord sur une manière de vivre - ou de ne pas vivre.

Cette prétention semble disproportionnée. Mais la disproportion est elle-même le principe d'une poétique. Pour le comprendre, il faut compléter la leçon offerte par À la maison. Mais il faut aussi changer de professeur. C'est maintenant le petit Sérioja qui doit nous instruire. L'enfant qui aime dessiner s'attire, en effet, une critique apparemment bien fondée de son père : il néglige les proportions et a dessiné un soldat plus grand que la maison à côté de laquelle il se tient. Mais l'enfant ne se laisse pas désarmer et donne à l'objection une réponse imparable : s'il avait dessiné le soldat à l'échelle, on ne verrait pas ses yeux.

La priorité est de voir les yeux du soldat. Et pour cela il faut accepter la disproportion. Le jeune Sérioja pratique apparemment une esthétique impressionniste. Le narrateur nous dit qu'il reproduit au crayon non seulement les objets mais ses sensations et qu'il a sa propre idée sur les couleurs des lettres : il trace les l en jaune, les m en rouge et les a en noir.

Tchekhov ne s'occupe pas de correspondances ni de synesthésies. Mais il pense, lui aussi, que l'important est de peindre les regards et que l'on peut pour cela négliger les proportions des histoires bien cousues. À son frère qui s'essaie également de composer des récits, il donne toujours la même leçon : on peut se dispenser

de l'intrigue, ce qui compte c'est le sujet. Le sujet, chez lui, c'est ce petit moment, condensé de temps ordinaire, où l'on peut voir des individus qui eux-mêmes regardent ce qui se passe et sentent passer le souffle de la servitude ou l'appel d'une autre vie. Et c'est la perception qu'ils ont de leur vie, ce sont leurs sensations qu'il peint à tel ou tel instant.»

Jacques Rancière, Au loin la liberté,  
Essai sur Tchekov, 2024, p. 96-97

#La Petite école



-Kaël, tu aimes bien venir ici à l'école ?  
-Yes, Madame !  
- Pourquoi ?  
- You know, to see all the beautiful things, the flowers, the tree, you have to go out, to see all life.

#La Petite école : faire écart



«Le geste du peintre commence à dérailler superbement lorsque la peinture ne se plie plus à la seule représentation du monde qui se tient devant elle. Indocile, elle vrille et se manifeste alors pratiquement en son nom propre, assumant sa puissance à elle, non mimétique, matérielle d'abord. La catastrophe de la peinture décrit l'insoumission radicale - et en même temps toujours à recommencer - de celle-ci aux fonctions de représentation, et son écart résolu à l'égard de toutes les données représentatives auxquelles on s'attache généralement en priorité pour lire une œuvre. Pour Deleuze, la catastrophe dans l'acte de peindre est inséparable de la naissance de la couleur. La couleur, au sens fort, naît au moment de la catastrophe. Tout à coup, dans la toile, la couleur vient, la couleur « monte » dit Deleuze, et saisit l'artiste puis le spectateur. À ce moment, qu'il faudrait encore savoir décrire, la couleur devient autre chose qu'une qualité « secondaire » : elle vit pour elle-même. Tout l'effort de l'artiste consiste alors à tenter de contrôler la catastrophe pour qu'elle ne ravage

*pas toute la composition (l'œuvre court sinon le risque d'être consumée puis détruite par la catastrophe). La catastrophe se comprend encore comme l'éloignement des valeurs figuratives, l'éloignement dans l'œuvre (y compris dans l'œuvre figurative d'ailleurs) du monde que l'on reconnaît, celui sur lequel on aurait prise, le monde-sous-la-main, prêt à être conquis, le monde qui constitue notre sol.»*

Maud Hagelstein,  
La catastrophe de la couleur, dans Ann Veronica Janssens, Grand Bal, 2024, p. 282-288

*#La Petite école : amitiés au travail*



*« Ne serait-ce pas au plus intime de l'archive, dans ses recoins les moins visibles, les plus modestes et les plus fragmentaires, que se trouve le plus important, ce qu'on a tant de peine à décrire ou raconter, à savoir l'amour et l'amitié ? Nous disposons plus aisément des archives du faire. Mais où se nichent les archives de l'aimer ? Le faire devient souvent public, publiable. L'aimer,*

*c'est autre chose. C'est plus illisible, puisque tout ce qui est extrême dans la vie exige, par contrecoup, une éthique de la pudeur. Comment dire, alors, en quoi ce petit bout concave de terre cuite, ce vestige, dit à lui seul une grande partie de mon histoire affective ? Comment raconter ce que me dit cette grenade, aujourd'hui desséchée mais encore si rouge ? Ce morceau de corail ? Ce simple galet traversé d'une veine blanche ? Cette mue de serpent ? Cette écorce d'arbre grec ? Ce souvenir-ci et cet autre encore ? »*

Georges Didi-Huberman,  
Tables de montage, 2023, p. 134-135

*#La Petite école : bords de rivière*



*« Elles disent qu'une rivière n'est ni juste de l'eau, ni juste des rochers, ni juste des arbres, des poissons, des insectes, des oiseaux, mais toujours seulement une composition de toutes ces choses et d'autres corps encore, un flot de relations qui se forment, se déforment, s'informent. »*

Léa Rivière,  
L'odeur des pierres mouillées, 2023, p.26

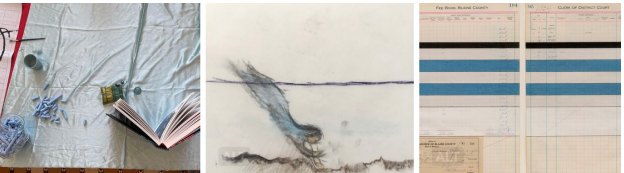
*#La Petite école :*



Les enfants s'affairent pour venir signer la carte d'anniversaire de Kaël. Aria écrit son prénom, puis ouvre la tirette de son gilet : attends, madame. Elle regarde quelques secondes

la première lettre du mot inscrit sur son t-shirt, la trace : L. La seconde, O et puis le V et le E. Elle me regarde souriante : j'ai écrit L.O.V.E. Elle pose le bic et s'en va.

*#La Petite école : haïku*



*À l'extrémité de la feuille  
au lieu de tomber  
la luciole s'envole*

Kusa no ha o otsuru yori tobu hotaru kana

#La Petite école : bleuir l'immensité



« En ces six premiers cahiers, les informations épar­ses sont alignées les unes à la suite des autres sans raison précise si ce n'est d'être là. La qualité que se devait d'avoir Gabbud est celle d'une grande réceptivité, une attention extrême, un éveil constant. Sa position était celle du guetteur. Il n'invente pas une cité idéale, il étudie le monde au microscope. S'il a pu par la suite être qualifié par ses pairs d'original, d'excentrique, il n'est pas étranger à ces lieux, il en est l'enfant. Et, comme un enfant, il se meut partout où il peut. Gabbud ne cherche rien qui puisse se trouver, raison pour laquelle il n'applique aucune méthodologie. C'est le fait même de récolter qui l'occupe et creuse son chemin. Il veut apprendre. C'est cette aventure. Il dit que la distance entre les êtres et les choses n'a jamais eu la forme d'un obstacle. Il dit que le temps n'est pas à la fabrication de quelque chose à vendre, mais au bêchage, à la récolte. À la répétition. À la re-création. Gabbud invente une écriture à

partir de toutes les écritures qui se mettent sur sa route.  
Il lit. Relit. Il relie. »

Karelle Ménine, Bleuir l'immensité, 2022, p.101

#La Petite école :  
le monde merveilleux de l'enfance



« Pour l'enfant, l'autre, c'est tout ce qui existe. L'autre, c'était le grenier, les libellules, les rats ».

Patrick Chamoiseau

#La Petite école



Bel été, les pieds et les mains dans l'eau !



# Pister des tentatives



**Un phare pour la pensée,  
un écrin pour la curiosité**

À la Petite École, nous façonnons un lieu unique : un espace de recherche et de documentation pensé comme une invitation à explorer, comprendre, et rêver.

En cours de fabrication, notre bibliothèque prend forme dans des essences nobles – frêne blanc et frêne olive – choisies pour leur chaleur et leur élégance. Chaque détail a été imaginé pour nourrir l'esprit et éveiller les sens : une alcôve de lecture propice à l'immersion, un petit bureau pour écrire et réfléchir, une échelle coulissante pour voyager entre les rayons, des lutrins intégrés pour exposer les œuvres et les idées, et surtout, une lumière naturelle qui baigne l'ensemble comme une lanterne douce sur le chemin du savoir.

Ce lieu, nous le voulons vivant.

Un phare, non pas figé, mais vibrant de voix, d'élans, de découvertes partagées.

Un refuge où l'on vient chercher, non seulement des réponses, mais aussi des questions nouvelles.

Et comme le disait Victor Hugo :

*« Une bibliothèque est une pensée qui parle, une pensée où l'on entend encore battre le cœur de l'homme à travers les siècles ».*

(Discours à l'Assemblée nationale, 1848)

Bienvenue dans cet espace en devenir, où les livres respirent, où les idées circulent, et où ceux qui éduquent, élèvent et accompagnent les enfants trouvent de quoi nourrir leur élan et leur réflexion.

Anabranche, la nouvelle bibliothèque de la Petite école

Penser en ricochets, classer nos ouvrages, dans un système anabranche, selon les catégories suivantes :

I. Tour de magie  
Ou ce qui échappe au regard.

« Un de ses amis, le philosophe essayiste David Abram était également magicien et gagnait sa vie en offrant des tours de magie en passant de table en table à l’Alice’s restaurant à Stockbridge, dans le Massachussetts. Un soir, deux clients sont revenus peu après être partis, et ont pris David à part, un peu inquiets : en quittant l’établissement, le ciel leur était apparu d’un bleu troublant et les nuages immenses et saisissants. Aurait-il mis quelque chose dans leur verre ? Au fil des semaines, cela se reproduisit : des clients venaient signaler que la circulation leur avait paru plus bruyante, les lampadaires plus lumineux, les motifs sur le trottoir plus fascinants, la pluie plus rafraîchissante. Pour David Abram, les tours de magie peuvent modifier la perception. Car nos perceptions se basent en grande partie sur nos attentes. Cela demande moins d’efforts cognitifs, explique-t-il, de comprendre le monde en faisant appel à

des images préconçues qu’il suffit d’actualiser que de devoir constamment se forger des perceptions nouvelles à partir de rien. Or ces idées préconçues permettent l’existence d’angles morts. Et c’est justement dans ces angles morts que la magie opère. Ce que le tour de magie fait, à la longue, c’est desserrer l’emprise de nos attentes. »

Vinciane Despret, Demeurer en mycélium, 2023, p.133

« Et si l’imagination était un accès à la possibilité de voir plus, ou de voir autre chose ? Un talent, un don (à la fois au sens de compétence et au sens de ce qui est “donné”) qui rend capable d’élargir ou d’intensifier le champ des perceptions. »

Vinciane Despret, Demeurer en mycélium, 2023, p.132

II. Re-germination  
Ou emprunter différents véhicules, différents regards pour être dans la relation à autrui.

Penser la trans-formation (modification mais avec continuation), tirer parti des différences pour s’agrandir, s’inspirer d’autres manières d’être au monde. Travailler à partir de Felwine Sarr

et François Jullien.  
III. Territoires chantés  
Ou l’expérience des sensibles, créer des territoires, des bulles sensorielles.

« Là où s’arrête le chant du merle noir, s’arrête son territoire. [...] L’oiseau dresse une scène. Il ne chante pas pour s’assurer un territoire. Il s’assure un territoire pour chanter. »

Épisode 2/4 Chanter du podcast France Culture, La vie rêvée des oiseaux

IV. Danse des lucioles  
Ou le scintillement versus la pleine lumière, une danse sans but, laisser apparaître, déjouer.

« La luce è sempre uguale ad altra luce. Poi variò : da luce diventò incerta alba, (...) e la speranza ebbe nuova luce. »

Pier Paolo Pasolini, La Résistance et sa lumière

« La Lumière est toujours égale à une autre lumière. Puis elle se modifia : de lumière elle devint aube incertaine, (...) et l’espoir eut une nouvelle lumière. »

Georges Didi-Huberman, Survivance des lucioles.

## Pourquoi Anabranche

Dans le magnifique livre de Baptiste Morizot  
Rendre l'eau à la terre / Alliances dans les rivières  
face au chaos climatique, illustré des aquarelles  
de Suzanne Husky, l'auteur nous dit dans  
les pages 55 - 56 :

*Indice qui signe notre amnésie :  
le mot qui nomme ce qu'est une rivière non  
mutilée, pleinement fonctionnelle, en pleine santé,  
n'est pas connu de la plupart d'entre nous.  
C'est le mot « **anabranche** ».*

*Une rivière à anabranches multiplie les  
chenaux secondaires et se déplace en eux.  
C'est ce qui a été théorisé par les travaux des  
hydromorphologues Cluer et Thorne notamment,  
par le concept de successions dynamiques de  
phases dans l'évolution d'un système rivière.  
Leur thèse est que la plupart des milieux rivières  
en bonne santé avant qu'ils soient simplifiés par  
les usages humains étaient de style anabranche,  
c'est-à-dire dotés de chenaux multiples.  
Ils ont évolué tardivement dans un cycle de  
simplification et d'incision, où ils ont été gelés par  
les usages humains.*

*Un ample tressage vivant en constante  
métamorphose: voilà la vérité historique d'une  
rivière, avant qu'on la transforme en fil dentaire.  
Nous nous sommes trompés sur ce qu'est un  
cours d'eau.*

*(...)  
Il y a un enjeu culturel majeur à recréer par l'art  
une esthétique de la rivière qui fasse justice à  
ce qu'elle peut être - à ce à quoi elle ressemble  
quand elle est en santé.*

Ce mot évoque pour nous à la fois notre travail  
à la Petite école, sinueux, adaptable, multiple,  
interconnecté, dépendant de son milieu, de  
l'extérieur, des gens qui la façonnent, chaque  
année, chaque jour.

Mais aussi la recherche qui accompagne notre  
travail, nos lectures, nos rebonds.



*Une rivière anabranche, aquarelle de Suzanne Husky*

La recherche de l'enfant Paysage  
La question de la recherche et du paysage  
Nacre - Bougie - Récif

« *Rendez-vous reunis.es autour/devant une grande feuille de papier sable cailloux fleurs séchées craies bleues marionnette au visage rouge bricolée ou, retrouvons-nous dans la pièce où sont construites vos cabanes pour l a sieste aux côtés des jeux que vous avez laissés en demandant avec insistance à Maya, Julie, Corentin, Marie ou Alexis de pas y toucher pour les retrouver intactes à la fin de l'atelier de l'après midi qui commence.* »

Le choix d'un “ laboratoire” permet peut-être à la question de la recherche de faire son apparition. La recherche emmène une pensée paysage qui emmène davantage la question du récif que celle du récit, celle de la lueur et de la fabrication. Il y a une activation qui n'est pas générée depuis l'endroit où je me tiens. Il a fallu, je crois, être emmenée par de nombreux détours - lectures - rencontres - discussions pour commencer à envisager une recherche paysage enfance ou l'enfant paysage. C'est quoi ces grands mots en plus petits dans l'atelier ? : c'est peut-être le comment de ce que nous partagerons, c'est du papier ou du sable ?

Ou du sable sur du papier ? des costumes à empiler sur soi en sur - vêtement ? laisser les enfants continuer à jouer à l'eau dans la petite cour ou leur demander de « vite» rejoindre l'atelier ? continuer ? attendre ? La recherche vient me saisir à l'endroit de la formulation. Se risquer en partant de l'enfant paysage à penser des formules *magie* qui viendront faire scintiller les notions d'habitation, d'enfance, des moyens en soi (présents), de la souveraineté du coquillage qui fabrique lui même sa nacre. La question de la recherche nous permet sans doute une pensée ex-centrée, en éparpillement. Peut-être que parler de recherche et de paysage c'est pouvoir prendre appui sur ces notions comme en escalade : pour désertier le centre. Le paysage défile. Je m'amuse à penser qu'il est en tout point : ce qui rend la prise difficile, à moins d'avoir décidé d'entreprendre de grands aménagements. Rapprocher recherche et paysage c'était peut-être parmi d'autres, la proposition de questionner le regard. Une recherche fondamentale mettrait elle le regard en ballade ? Dans le vague flou sans mission. Et là, c'est la joie du coloriage qui peut à tout moment devenir dessin ou le dessin qui devient coloriage. La joie de courir et sauter partout : trait - tracé - contours - limite - erre un saut ... De l'espace se crée, les éléments se détachent se

cherchent les formules deviennent magie.  
« *J'ai dit aux enfants lors d'un atelier»*  
« *La lalala la la..* », en regardant droit devant moi sans apprécier que j'étais en leurs « *présence* ». J'ai hésité avec le terme évalué, sans « *évaluer* » (le terme est beaucoup employé à l'école) que j'étais en leurs « *présence* ». » La recherche paysage m'aide à perdre mes mots, à penser nacre, à penser perte de vue, à penser en bois et en terre... Tourner autour de Comment par venir à un minimum d'espace nécessaire pour que des questions, des dessins, du fouillis puisse commencer à se dire ?

« *Dans l'atelier j'ai un moment joker préféré. Sur la table de réunion - repas - salle à manger transformée en sous les arbres rouges irisés tout près d'un petit ruisseau. Feutres rouges à la pointe biseauté, c'est là que l'on dessine ensemble sur de petites cartes d'invitation.* »

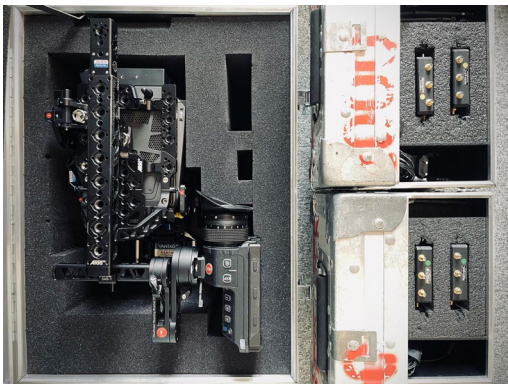
J'aime que le paysage implique du plein. Il n'y a pas juste les chemins, il y a l'autre et son autrement, ses autres prises. C'est selon moi les enfants ici qui nous renvoient des questions. Quelles seront les questions à venir que nous tenterons d'articuler ? Comment les accueillir, les recevoir au mieux ces questions? La recherche ferait-elle de la place à l'inédit ?

Enfin le paysage offrant des creux, j'ai la sensation que nous nous y installons pour bouger ensuite vers d'autres creux, d'autres coques sans craindre d'ouvrir plusieurs foyer à la fois.

*J'ai l'impression de participer à la découverte d'un trésor quand l'enthousiasme d'une lecture est partagée, ou celle de l'écoute d'une émission de radio que vous venez d'écouter, ou une rencontre qui vous fait penser à ce que nous nous disions à notre dernière réunion. Ré - unir. Il me semble que ces découvertes trésors participent en l'épaississant toujours plus, à la complexification de la recherche.*



[1]



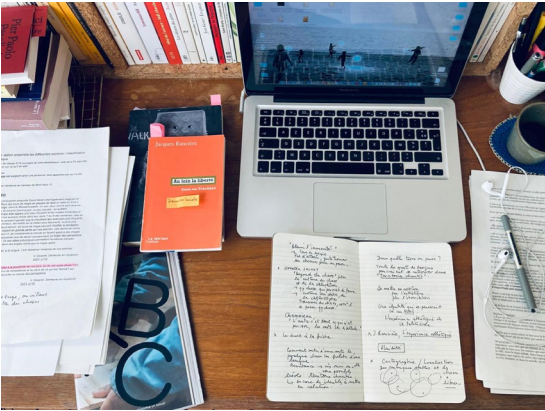
[1]



[2]



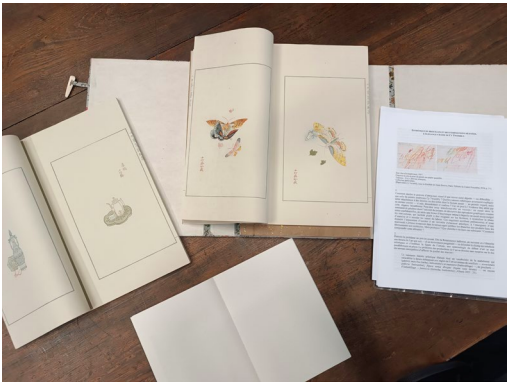
[1]



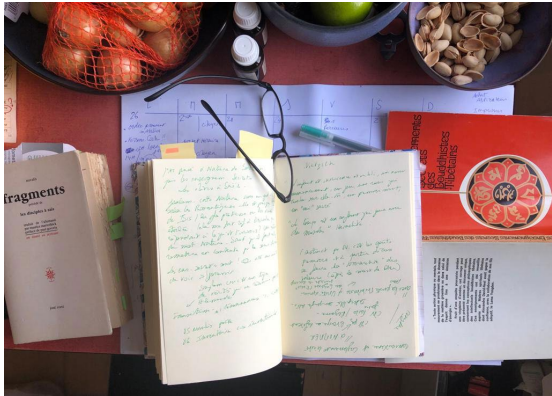
[2]



[3]



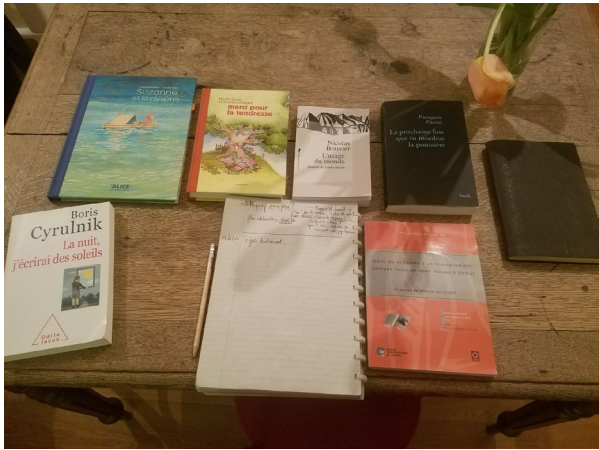
[4]



[3]



[5]



[4]

[1] Espace de travail de Claire  
[2] [3] [4] [5] Espaces de travail de Marie

[1] Espace de travail de Maya  
[2] Espace de travail de Eve  
[3] Espace de travail de Eva  
[4] Espace de travail de Julie



# Tisser

## Formation suivie

Cette année, nous avons décidé en équipe de profiter du budget spécifique aux formations pour en apprendre davantage sur le trauma, qui revient régulièrement dans les parcours des enfants que nous accueillons. Raphaël Gazon, du centre Peps-e (Psychothérapie et Pratiques spécialisées dans le traitement des troubles Emotionnels) situé à Liège est venu cinq fois cette année à ce sujet, nous exposer les mécanismes de trauma, de trauma complexe, d'attachement désorganisé et de dissociation. Chaque intervention était l'occasion pour toute l'équipe de mettre en lumière beaucoup de comportements et réactions observés chez nos enfants, de poser nos questions et d'obtenir davantage d'outils pour les accompagner, tout en réalisant que le cadre de la Petite école faisait déjà beaucoup.

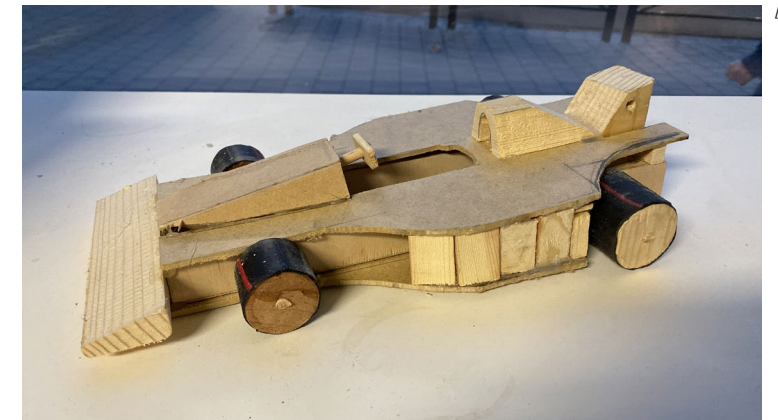
Lorsqu'il y a trauma, il y a souvent dissociation : le cerveau déconnecte des sensations du corps. Nous n'abordons jamais frontalement leur histoire avec les enfants, nous ne posons jamais de questions invasives. Parce que ce n'est pas notre rôle et que nous ne sommes pas formés ni en capacité d'accueillir et de soigner. Cependant, leur offrir un cadre stable, sécurisant et prévisible participe à un nouveau champ

des possibles pour eux. La possibilité de faire confiance, de se tromper sans conséquence. De jouer leur différentes parties dissociées : leur partie gentille, en confiance, et leur partie plus douloureuse, comme leur « Hulk » comme dit Rhapsaël Gazon. Celui qui se met en colère et qui casse tout y compris ce qu'il a fait. Mettre des mots, ne pas diaboliser, susciter l'intérêt plutôt que la honte. Accompagner ce qui vient et ce qu'ils nous déposent. Autoriser son confort à celui complètement obsessionnel avec le rangement et l'organisation (souvent le cas chez les multi traumatisés) mais quand même lui montrer que dans d'autres situations, « ça va ». Lui faire éprouver dans son corps qui a gardé le mauvais souvenir du trauma, que dans un autre contexte, il découvre d'autres choses qui se passent bien. Leur montrer qu'un autre scénario est possible, qu'ils ne sont pas réduits à leur facette la plus visible et parfois problématique mais que ce n'est qu'une partie d'eux, et qu'on va l'aider à l'apaiser ensemble.

Ce à quoi notre rôle est aussi d'arriver à trouver des manières différentes pour les multiples parts de leur soi.

Courir autour de l'école, couper des carottes, jouer au sable, lire une histoire au calme, faire du tour de potier, une peinture, découper ...

Toutes ces activités participent à les sécuriser, les protéger, les réguler et les remettre en lien :



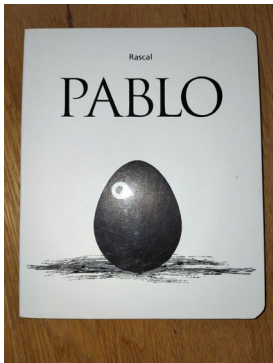
[1] [2] [3] Chez Alexis  
[4] [5] [6] Chez Corentin



[1]



[2]



[3]



[1]



[2]



[4]



[5]



[3]



[4]

[2] [3] [4] Chez Julie  
[1] [5] Chez Marie

[1] [3] Chez Sophie  
[2] [4] Chez Maya

ÉVÉNEMENTS ET « FORMATIONS »  
2024-2025

La Petite école a organisé cette année quatre événements :

Tout d'abord, deux temps de Portes-Ouvertes ont permis de montrer le lieu et présenter le projet à un réseau élargi.

Ensuite, deux Journées d'Expérimentation et Réflexion ont rassemblé chacune une petite vingtaine de participants (du domaine pédagogique, psychosocial, parascolaire, ... mais aussi des psychomotriciens) pour expérimenter -en vivant des ateliers de la Petite école- et réfléchir ensemble à la question du corps et des violences dans le contexte scolaire.

Lors de la journée d'avril, Axel Pleeck de RED/ Laboratoire Pédagogique a proposé une animation sur la lecture créatrice intitulée « que faisons-nous de nos lectures ? » autour de cette thématique du corps.

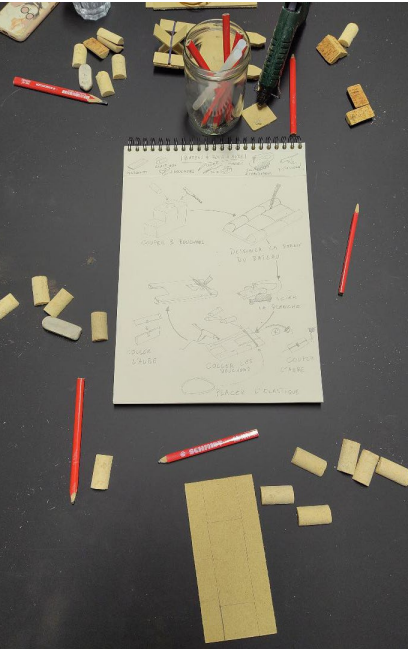
Lors de celle de mai, deux écoles fondamentales bruxelloises, l'école Arc-en-Ciel de Saint-Josse et Saint-François-Xavier d'Anderlecht ont présenté leurs projets respectifs : deux réponses innovantes et inspirantes -au sein-même du système scolaire- à la violence de l'institution, aux violences subies et exprimées par les corps

des enfants et des familles éloignées de l'École.

La Petite école est également intervenue auprès d'autres structures :

- L'équipe du SESO, service social des solidarités (Saint-Gilles) nous a invités à présenter notre projet pour développer leur expertise et accompagnement dans la scolarité.
- L'école des devoirs de la Chom'Hier (Laeken) a souhaité renouveler notre collaboration. Cette année, cela s'est traduit par une visite de la Petite école et un accompagnement en tant que « regard extérieur » face aux situations difficiles rencontrées par l'équipe de travailleurs et de bénévoles.
- Nous avons été invités, en tant que travailleurs de terrain auprès d'enfants fragilisés, par la section institutrice maternelle de la Haute École DE VINCI (Louvain-La-Neuve) pour participer à des tables de conversation sur la reproduction des inégalités à l'École. L'objectif était de donner aux étudiantes des retours constructifs sur les projets d'inclusion qu'elles avaient à proposer comme travail de fin d'année.
- La cellule Jeunes de FEDASIL nous a interpellé sur leur mission « éducation » afin de recevoir de l'aide pour répondre au mieux à leur obligation de scolariser les jeunes en centre.

Tout d'abord, nous avons rencontré les



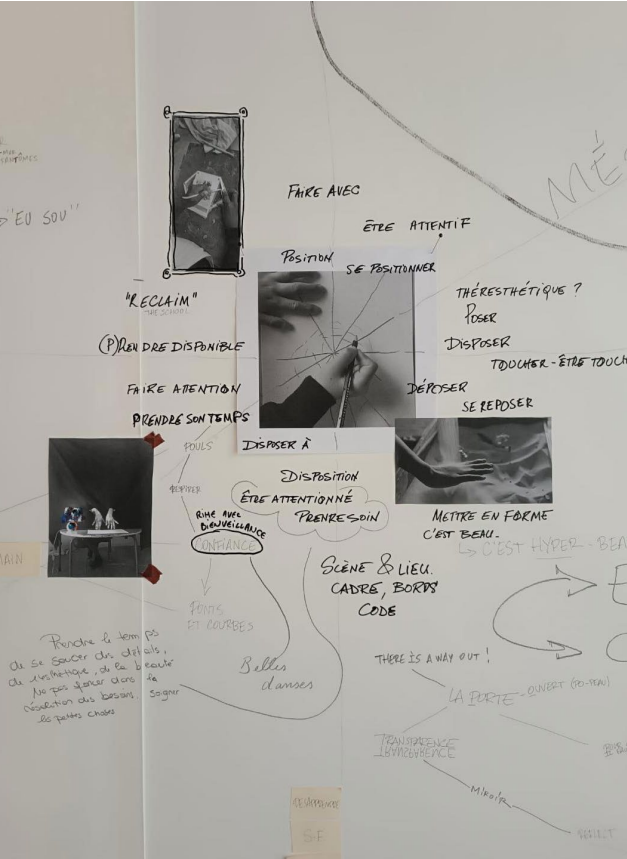
coordinateurs Vie quotidienne des centres de première phase afin de partager des pistes et balises pour favoriser la « mise à l'école », réfléchir aux difficultés, rassurer. Ensuite, nous continuons d'accompagner les centres selon les demandes et besoins spécifiques.

- Nous poursuivons et étoffons notre collaboration avec l'UMons en intervenant à nouveau dans le cours d'innovation en pédagogie de l'action sociale (cursus de sciences de l'éducation). Cette année, nous avons animé deux séances de réflexion sur l'inclusion, le corps et les violences où les étudiants ont été mis au travail avec les pratiques de recherche propres à la Petite école.

- Enfin, l'année prochaine notre partenariat avec la Haute École du Travail et de l'Intervention Sociale (Hétis) à Nice se concrétisera par une rencontre entre les deux équipes pédagogiques à la Petite école. Après avoir partagé, via notre nouvel outil en construction, la « fiche-sonde », nos observations et questions sur des situations concrètes en lien avec notre thématique du moment « corps et violences », nous pourrions échanger de visu sur le fond et la forme.

Retours de participants :

- « Atmosphère paisible ».
- « Votre projet est inspirant... La douceur que vous transmettez, le temps que vous laissez à ces enfants me touche énormément ».
- « C'est beau mais pas que, c'est un rapport au monde. Et la beauté peut créer quelque chose de nouveau ».
- « C'est une place chaude, ici ».
- « Un cocon, précieux et poétique ».
- « C'est poétique et inspirant de vous rencontrer ».





# Mercis

Depuis 2016, nous travaillons d'arrache-pieds avec les cabinets de l'Aide à la Jeunesse et de l'Enseignement afin de trouver une manière de rendre notre travail financièrement moins précaire.

Après neuf ans, notre travail est reconnu par l'ensemble de nos partenaires, il a fait ses preuves en tant que modèle de réintégration dans le système scolaire, d'enfants pour qui l'école était jusque-là inenvisageable.

En fin de législature précédente, la mise en place d'un décret sur le décrochage scolaire devait permettre à la Petite école de trouver une assise institutionnelle et ainsi lui offrir une sécurité financière.

À ce jour, les cabinets de l'Aide à la Jeunesse et de l'Enseignement étudient la faisabilité de ce projet.

C'est pourquoi, nous nous permettons de faire appel à vous afin que nous puissions poursuivre ce travail exigeant et apporter toujours le meilleur à ces enfants.

Tout don, même minime, constitue une contribution importante dans le travail mené au quotidien.

Merci pour votre soutien,

Marie Pierrard et l'équipe de la Petite école

**Au nom de l'équipe et des enfants**

Merci à tous ceux et celles qui rendent le projet de la Petite école possible par leur engagement tant humain que financier

l'Association Amis Sans Frontières, l'équipe psychosociale de l'école Arc-En-Ciel, Jules Beaufls, Vincen Beeckman, Olivier Belenger, famille Berghmans-Odent, Thierry Boutemy, Arnaud Bozzini, Sophie Briard, Muriel Brusselmans, Clizia Calderoni, Geert Cassiers, François Casier, Anne et Antonio Castro Freire - Stichelmans, Isabelle et Jean-François Cats, Betty Chauvière De Biasio, Driss Chadli, l'équipe de la Chom'Hier, Serge Claes, Gaelle Clark, Julianne, Marie, Fanny et Francesca de La CODE, Céline Colmant, Sophie Croonen, Chantal d'Aboville, Sandrine Danniau, Louise D'Aspremont, Laetitia Deblauwe, Nicolas Dechamps, Margot De Clerck, Lana et Mariana d'Edan Clean, Loic De Doncker

chez Lochten and Germeau, Geert De heer Cassiers, Matthias et Thibault De Meyer, Laurence De Ridder, Juliette De Ridder-Adant, Claude de Selliers de Moranville, Caroline Désir, Renald Dewinter, Liesbeth D'Hondt, Sarah D'Hondt, Ariane D'Hoop, Jean-Guy et Olivier Dupret, Christine Durand-Havenith, Julien Dutertre, Akila Elmaouhab, Bénédicte Emsens, Dominique Emsens, Patricia Emsens, Entropie Production, l'équipe d'EXIL, Jacques Feron, Florin du Foyer, Catherine Fradier, Jeanne Fradier, Madame la Ministre Glatigny, Charles Glineur et Willy Lahaye, le Fonds Kasélé, Eve Giordani, Véronique Goddeeris, Claudio Guthmann, Maud Hagelstein, Manal Halil, Camille Hardt, Nicolas Havenith, Rosalie Henri, Catherine et Anne Herscovici, l'équipe d'Itinéraires AMO, Marc Janssen, Etienne Jockir, Marie Jottrand, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Cédric Lahaye, Soumia Lahdily, Solayman Laqdim, Madame la Ministre Lescrenier, Céline Lorand, Luca Lucian-Claudiu, Aurélie Magerman,

Roseline Magnee, Laetitia Mairlot, Sébastien Marandon, la Maison Médicale des Marolles, Sophie Matagne, Pascale de Media Graphics, Eric Mercenier, Sandra Mestdagh, Etienne Mousnier, France Neuberg, Eva Nothomb, Soumaya Ouahabi, la Fondation Osky, Perspective Brussels, Claire Pierrard, Benoit Pierret, Axel Pleeck, Céline Plumerel, Natacha Pollet, Romane Pondant, la Fondation Poussière d'Étoiles, Katharine Ratnoff, la Fondation Resurrexit, Cécilia Rigaux, la Fondation Roi Baudouin, Delphine Rotthier, Andres Saavedra Ulloa, l'équipe de l'école Saint-François-Xavier, l'équipe des animateurs de Saint-Gilles Sport, Raymonde Saliba, Vasyl Samardak, Jacqueline Sambrée, le SESO, Sarah et Esther du Studio Le Roy Cleeremans, Antoinette Sturbelle, Nadine Sturbelle, Gary et Pernelle de l'ASBL Tchaï, Marie Thonon, Nathalie Troxler, Géraldine Van Houte, Maria Vansant, Annette et Benoît Velge, Florie Villocel, Mathieu Weber, Lydie Wisshaupt-Claudiel.



# Les enfants

Anas, Mohamed,  
Rahma, Zeneb, Fatih,  
Mirella, Adoul, Amin,  
Jamil, Nawfel, Zineb,  
Fairuz, Bedur, Amira,  
Kazafi, Mohamed,  
Mustafa, Khalil, Ahmad,  
Kaddour Victor, Iman,  
Maria, Oussama, Yassin  
Noura, Khaled, Amal,  
Walid, Khaled, Esra,  
Mohammed, Zahieh,  
Mohammed, Yara, Sanaa,  
Emmanuela, Alhassan,  
Ousseinatou, Gouro,  
Madina, Boutrabi, Denis,

Sidra, Shams, Youssef,  
Noureddin, Abdelaziz,  
Ahmad, Almaza, Mirna,  
Ginardo, Rama, Mazen,  
Lara, Ahmad, Khaled,  
Youssef, Samoura,  
Mohamed, Zeineb,  
Tabasco, Berlina, Milano,  
Slavomir, Karol, Maria,  
Renata, Birgal, Yaser,  
Léontina, Ianis, Ryam,  
Maram, Ayman, Shirine,  
Oussein, Khadra, Abdi,  
Antonio, Luis, Khoder,  
Mohamed, Youssef, Judi,  
Jana, Aboudi, Nada,

Hassan, Anwar, Kelly,  
Saad, Parastou, Aliou,  
Mamoudou, Zarah,  
Asmao, Marah, Muja,  
Hamza, Fatima, Jamil,  
Roki, Jumah, Armaghan,  
Sana, Chéou, Hossin,  
Mohamed, Mostafa,  
Mathias, Rachelle, Noah,  
Maïrame, Adam, Nazaret,  
Fabian, Thierno, Bassam,  
Mohammed, Yaser,  
Mbourel, Fati, Subhi,  
Mamadou, Valentin,  
Maïssa, Ahmad, Adnan,  
Mohammed, Sulayman,

Subhi, Khaled, Ludmilla,  
Fadi, Mahamad, Fabi,  
Anas, Hamza, Alaa,  
Daniel, Edouard Torky,  
Selma, Mamadou,  
Achraf, Khider, Ibrahim,  
Emmanuel, Todor,  
Mountaga, Amadou, Ali,  
Khattab, David, Estevao,  
Mohammad, Illia, Hawa,  
Soma, Zahra, Naif, Abdu,  
Davyd, Ghazia, Aria,  
Sara, Kaël, Avraam, Inês,  
Ghaith, Faïçal, Ahmad,  
Hamza, Frédéric, Eliseo,  
Armando, Smali



Tout don quelle que soit sa taille, constitue une contribution importante pour nous dans le travail mené au quotidien par notre équipe.  
Grâce à ces fonds, vos dons, petits ou grands, seront centralisés et investis directement dans nos activités au bénéfice des enfants.

Ceux-ci sont déductibles fiscalement à partir de 40 euros.

Compte IBAN de la Fondation Baudouin :

BE10 0000 0000 0404

communication structurée : 017/0900/00065